

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



Découvertes archéologiques à l'Habitation Union (Sainte-Marie, Martinique) à la fin du XIX^e siècle

Sébastien Perrot-Minnot

Number 190, September–December 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1088447ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1088447ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (print)

2276-1993 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Perrot-Minnot, S. (2021). Découvertes archéologiques à l'Habitation Union (Sainte-Marie, Martinique) à la fin du XIX^e siècle. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (190), 3–16. <https://doi.org/10.7202/1088447ar>

Découvertes archéologiques à l'Habitation Union (Sainte-Marie, Martinique) à la fin du XIX^e siècle

Sébastien PERROT-MINNOT¹

Au XIX^e siècle, qui a vu l'essor de l'archéologie dans le monde et la redécouverte des civilisations précolombiennes à travers leur legs matériel, les vestiges amérindiens de Martinique ont commencé à piquer la curiosité des milieux savants. Ils suscitaient des questionnements et des réflexions nouvelles sur les origines, l'histoire et la vie des anciens Natifs de l'île, et rejoignaient les collections d'antiquités, les musées et les expositions. Durant cette période antérieure à la pratique d'une archéologie professionnelle en Martinique, en 1897, Gustave Bordaz a signalé la découverte d'objets « caraïbes » sur les terres de l'Habitation Union, à Sainte-Marie. Bordaz était le gérant de cette exploitation agricole, mais il se livrait également à des travaux d'érudition, sur des thèmes très variés. Il a d'ailleurs divulgué ses trouvailles de l'Habitation Union dans une communication dédiée à la commune de Sainte-Marie, et publiée dans la *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle d'Autun* en cette même année 1897. Pour la première fois, semble-t-il, des vestiges précoloniaux de Martinique étaient mentionnés dans une publication savante. Ces apports académiques de Bordaz ont eu un impact sur les débuts de l'archéologie professionnelle sur l'île, mais étrangement, ils ont sombré dans l'oubli. Une injustice que cet article s'attache à réparer.

1. Membre de la Société d'Histoire de la Guadeloupe. Chercheur associé à l'EA 929 AIHP GEODE (Université des Antilles). Archéologue au bureau d'études Éveha. perrotminnot@yahoo.fr

L'INTÉRÊT POUR LES VESTIGES AMÉRINDIENS DE LA MARTINIQUE AU XIX^E SIÈCLE

Si la première fouille archéologique d'un site amérindien de Martinique a été entreprise par le père Jean-Baptiste Delawarde à l'Anse Belleville (Le Prêcheur) en 1935², un certain intérêt pour les vestiges précoloniaux de l'île s'est manifesté bien plus tôt dans les milieux érudits.

Le premier signalement connu d'antiquités amérindiennes, sur le territoire, date de 1855. Une feuille locale, *La France d'Outre-Mer*, rapportait alors la mise au jour, lors de travaux réalisés à l'Habitation Perrinelle (Saint-Pierre), d'un mobilier abondant et visiblement très ancien, composé d'objets en céramique et de coquillages. L'article en question³ est remarquable, du fait de la curiosité intellectuelle qui s'y exprime, et des réflexions qui y sont proposées à la lumière de la géologie, de la géographie, des caractéristiques de la céramique, et de trouvailles faites en différents lieux de Martinique. « Il serait à désirer que les personnes qui ont des notions pareilles sur l'histoire de notre sol, voulussent bien les rendre publiques et les consigner dans les journaux qui seront pour l'avenir les annales du pays » écrivait l'auteur, anonyme.

Le père Delawarde mentionnait d'autres découvertes archéologiques « faites à Saint-Pierre vers la même époque », mais sans donner ses sources, malheureusement⁴.

Dans les dernières décennies du XIX^e siècle, des objets amérindiens de Martinique ont commencé à être collectionnés et même exportés de la colonie, à des fins d'étude et pour contribuer au rayonnement d'institutions savantes. Les haches en pierre dites « caraïbes », qui étaient volontiers comparées à des artefacts de la Préhistoire et de l'Antiquité européennes, étaient particulièrement prisées.

Ainsi, en 1875, un certain « Monsieur Manoël » a remis au musée archéologique de Genève (Suisse) une hache de Martinique, actuellement conservée au musée d'ethnographie de la ville⁵. Autre cas documenté : en 1888, Léon Pornain, habitant de Saint-Pierre, a donné à la Société d'Anthropologie de Paris une « hache en pierre caraïbe » qui a été trouvée « dans un champ qu'on labourait »⁶. En outre, il semblerait que des outils de pierre précolombiens de Martinique aient rejoint les collections de l'Exposition permanente des colonies, installée au Palais de l'Industrie, à Paris, de 1855 à 1896⁷. A l'époque, toutefois, l'archéologie amérindienne de la Guadeloupe suscitait un intérêt plus prononcé, alimenté essentiellement par les roches gravées et l'outillage lithique⁸.

C'est dans ce contexte, en 1897, que Gustave Bordaz a publié des informations sur des vestiges précolombiens découverts dans l'Habitation

2. Delawarde 1937, Vidal 2007.

3. Reproduit par Delawarde 1937.

4. Delawarde 1937.

5. N° d'inventaire : ETHAM K000421.

6. *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*, tome XI, 1888, p. 507.

7. Bilbaut 1893, p. 45.

8. Hamy 1884, Bilbaut 1893, Bérard 2014.

Union, une grande propriété agricole sucrière de Sainte-Marie, sur la côte nord atlantique de la Martinique (Figures 1, 2)⁹.

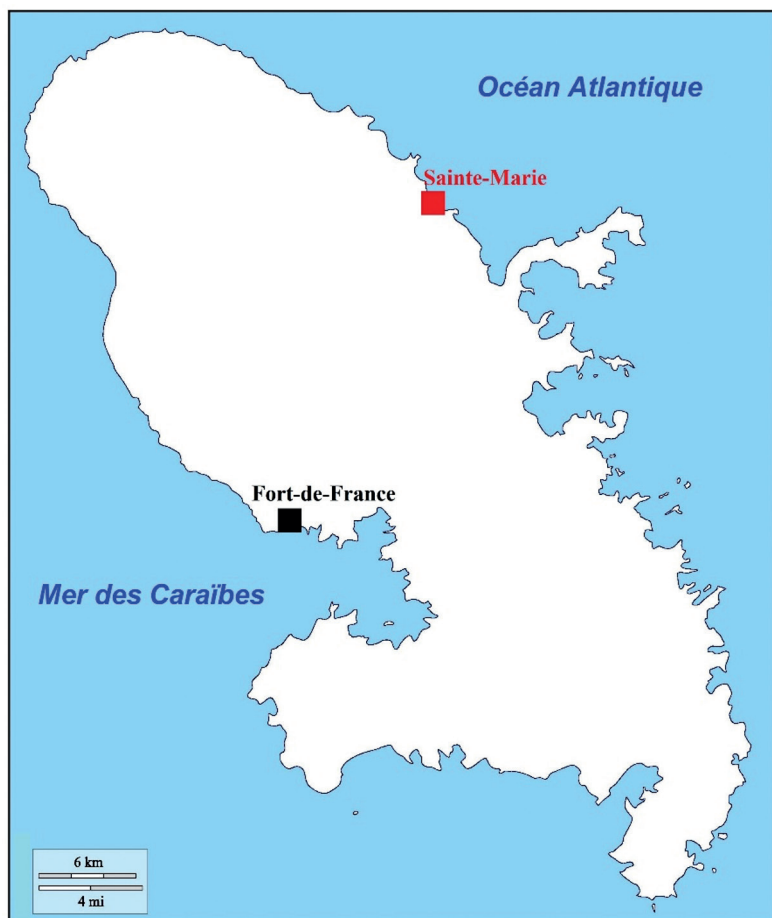


Figure 1 : Localisation de Sainte-Marie en Martinique.
Fond de carte : d-maps.com

9. Perrot-Minnot 2021. Cette exploitation n'existe plus de nos jours. Elle a donné son nom au quartier Union.



Figure 2 : Détail d'un plan de la commune de Sainte-Marie mentionnant l'Habitation Union. Auteur : H. Lacour. Année : 1899. Série Antilles du service géographique du ministère des Colonies, Archives nationales d'outre-mer (cote : FR ANOM CP ANT 10). Photo : Archives nationales d'outre-mer.

GUSTAVE BORDAZ

Il convient de se pencher sur le singulier parcours de ce personnage qui s'est illustré dans la vie intellectuelle martiniquaise et a contribué à développer l'intérêt des milieux savants français et étrangers pour la Martinique, même si sa notoriété est restée modeste.

Né aux Andelys, dans l'Eure, en 1858, Jacques Marie Antoine dit « Gustave » Bordaz a entamé une carrière dans l'administration fiscale. En 1884, il a été nommé à un poste de contrôleur des contributions en Martinique, mais il n'a pas tardé à quitter cette situation pour s'engager dans les domaines du commerce et de l'agriculture. C'est ainsi qu'il est devenu gérant et propriétaire d'exploitations sucrières (en pleine crise mondiale du sucre), tout en exerçant des responsabilités à la Chambre de Commerce, à la Chambre d'Agriculture, à l'École Commerciale et à la Banque de la Martinique. Il a été gérant de l'Habitation Union de 1897

à 1900 ; au terme de cette période, il a connu la grande grève de 1900, dans laquelle les ouvriers de l'Union ont pris une part importante¹⁰. En tant que planteur (propriétaire de l'Habitation La Salubre, à Saint-Joseph), il a reçu des récompenses à l'Exposition d'agriculture coloniale de Nogent-sur-Marne (1905) et à l'Exposition coloniale de Marseille (1906). Il décédera à Tarbes, dans les Hautes-Pyrénées, en 1928¹¹.

En Martinique, Gustave Bordaz a manifesté une curiosité intellectuelle éclectique, se rapportant principalement aux sciences naturelles, aux questions environnementales et à l'exploitation des terres. Installé depuis peu dans la colonie, il a fait paraître cette annonce dans *La Feuille des Jeunes Naturalistes*, en 1884 : « M. Bordaz, contrôleur des contributions au Marin (Martinique), offre coquilles marines et terrestres, reptiles, colibris, oiseaux-mouches de la Martinique, contre ouvrages d'histoire naturelle ou coquilles et fossiles bien déterminés »¹². En 1897, il a adhéré à la Société d'Histoire Naturelle d'Autun, qui était bien intégrée dans les réseaux scientifiques de l'époque¹³ ; il a aussi collaboré avec le Muséum National d'Histoire Naturelle¹⁴.

Bordaz a mené des recherches et des réflexions sur des thèmes très divers, parmi lesquels on trouve, notamment, les coquillages, les oiseaux, les fougères, certains effets du déboisement et les techniques agricoles¹⁵. Par ailleurs, il a publié, en 1897, dans le *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle d'Autun*, une communication notable sur Sainte-Marie. Il y présentait cette commune qui lui était chère à travers la géographie physique et humaine, les croyances et -ce qui était très inhabituel en cette fin de XIX^e siècle, pour les Antilles françaises- l'archéologie précolombienne.

LA PUBLICATION DE VESTIGES AMÉRINDIENS PAR GUSTAVE BORDAZ

Il me semble pertinent de reproduire ici, dans son intégralité, le passage dédié aux vestiges des anciens Amérindiens dans cette communication de Gustave Bordaz consacrée à Sainte-Marie¹⁶ :

« Avant la découverte et la prise de possession de l'île par les Européens, elle était habitée par des Caraïbes. Ces malheureux sauvages pourchassés et traqués de toute part, durent disparaître et s'éteindre rapidement, et dès les premières années du dix-huitième siècle, bien peu des anciens propriétaires de l'île existaient encore. Ils ne laissèrent que de faibles traces de leur sang parmi les populations nouvellement implantées. Il est intéressant de retrouver aujourd'hui les restes de leur primitive industrie ; il serait plus curieux encore de les rapprocher avec ceux des premiers habitants des Gaules.

10. Adelaïde-Merlande 2000, pp. 154-155.

11. Cf. Bordaz, en bibliographie, et Bruneau-Latouche *et al.* 2002, t. 1, pp. 163-164.

12. *La Feuille des Jeunes Naturalistes*, n° 169, 1er novembre 1884, p. 148.

13. Nélia Dias, communication personnelle, 2021.

14. Lamy 1929.

15. Bordaz 1896, 1899, 1913, 1914, Anonyme 1905.

16. Bordaz 1897, pp. 29-31.

« Armes en pierre, poteries mal cuites, aux formes et dessins frustes et grossiers, essais de sculptures de quelque artiste de l'époque, tout nous rappelle les objets trouvés dans certaines grottes du Jura, de la Côte-d'Or, de Saône-et-Loire, et cependant entre eux que d'espace, de temps et de lieu !

« A Sainte-Marie, près du rivage de la mer, existait un « *Carbet* » (ainsi nommait-on le lieu de campement des indigènes). Sous le travail de la charrue j'ai pu y trouver différents objets ayant appartenu aux Caraïbes.

« Une hache en pierre taillée sur les deux faces par grands éclats et par petits éclats sur les deux côtés ; sa longueur est de 0m32. Au même lieu furent trouvées une hache semblable mesurant plus de cinquante centimètres de longueur ; trois petites haches, parfaitement polies sur leurs deux faces, d'un travail très fini ; trois autres haches polies, ces dernières sont incomplètes, sans doute brisées à l'usage ; de nombreux fragments de poteries en argile rougeâtre ou teintée de bleu que l'on trouve sur les lieux. Presque tous présentent quelques ornements, soit des raies assez profondes, largement espacées, soit des stries plus fines et très rapprochées. L'anse assez étroite d'un vase en argile bleuâtre est ornée de deux bandes de même argile, analogue aux ornements que l'on trouve sur quelques petits gâteaux des pâtisseries. Une autre anse de grand module, en argile rouge, représente un bras, terminé par une main dessinée à l'aide de quelques stries grossières ; par contre le coude est particulièrement bien modelé. Au même endroit fut également ramassé un goulot d'argile formé par une tête grossièrement dessinée, et dont la bouche servait de trou pour l'écoulement du liquide.

« Enfin la pièce, à mon avis, la plus intéressante que j'aie trouvée, représente, curieusement sculptée, une tête de vieillard, sans doute de quelque chef vénéré ou redouté, ce qui devait être souvent la même chose. Était-ce simplement un travail exécuté pour l'art seul, ou était-ce un ornement à quelque objet utile ? Il m'a été impossible de m'en rendre compte.

« Des fragments d'os polis, taillés en rondelles minces, et percées à leur centre, devaient servir à former des colliers très apparents sur la peau toujours teinte au roucou. » (Les photos illustrant, dans cette même publication, les vestiges découverts par Bordaz, sont reproduites dans les figures 3 et 4).



Figure 3 : Objets précolombiens découverts par Gustave Bordaz dans l'Habitation Union. Photo tirée de Bordaz 1897.



Figure 4 : Fragment de céramique orné découvert par Gustave Bordaz dans l'Habitation Union. Photo tirée de Bordaz 1897.

L'IMPACT DES DÉCOUVERTES DE GUSTAVE BORDAZ

Dans l'état actuel de nos connaissances, cet article de Gustave Bordaz représente la première publication à caractère académique abordant des vestiges amérindiens de Martinique. Il a dû être remarqué dans les milieux savants, si l'on considère le prestige et les réseaux de la Société d'Histoire Naturelle d'Autun ; celle-ci comptait, parmi ses membres illustres, Ernest Théodore Hamy, directeur du musée d'ethnographie du Trocadéro¹⁷.

En tout cas, les découvertes archéologiques de Bordaz sont devenues assez fameuses pour attirer l'attention de l'archéologue Theodoor de Booy, du Museum of the American Indian (Heye Foundation, New York). Lors d'une visite réalisée en Martinique en 1916, au cours d'une de ses missions aux Antilles, de Booy s'est procuré (dans des conditions indéterminées) des haches et un tesson de céramique précolombiens de l'Habitation Union, qui sont aujourd'hui conservés au National Museum of the American Indian (Smithsonian Institution, Washington)¹⁸ ; il semblerait que certaines de ces pièces proviennent de la collection de Bordaz (Figures 5 et 6).

En 1929, un des objets qui avaient le plus intrigué Bordaz, le fragment de céramique orné d'un visage, a été illustré dans un livre du docteur William Dufougeré : *Madinina, « Reine des Antilles »*. *Étude de mœurs martiniquaises* (planche face à la page 32)¹⁹. Le cliché en question est

17. Nélia Dias, communication personnelle, 2021, et Dias 1991.

18. Curet et Galban 2019.

19. Dufougeré 1929.



Figure 5 : Haches de l'Habitation Union acquises par Theodoor de Booy en 1916 et conservées au National Museum of the American Indian (Smithsonian Institution, Washington). Photo : National Museum of the American Indian/ Smithsonian Institution.



Figure 6 : Tesson de céramique de l'Habitation Union acquis par Theodoor de Booy en 1916 et conservé au National Museum of the American Indian (Smithsonian Institution, Washington). Photo : National Museum of the American Indian/Smithsonian Institution.

attribué à « Coridon », c'est-à-dire, Villebrode Coridon, un haut fonctionnaire colonial qui s'est intéressé aux antiquités amérindiennes de Martinique²⁰. D'après Eugène Revert²¹, Coridon avait acquis cette pièce de l'Habitation Union. Qu'est-elle devenue ensuite ? A-t-elle rejoint la petite collection archéologique publique de Fort-de-France, mentionnée par Jesse Walter Fewkes²² ? Quoi qu'il en soit, le père Jean-Baptiste Delawarde a eu accès à l'objet dans les années 1930. Il en a offert une description dans sa *Préhistoire martiniquaise*, et en a même fait un moulage pour le musée d'ethnographie du Trocadéro²³ ; ce moulage de 8,4 × 11,1 × 2,2 cm est aujourd'hui conservé au musée du quai Branly-Jacques Chirac (Paris), sous la référence 71.1933.26.2 (Figure 7).

En 1939 ou 1940, Eugène Revert, qui réalisait des recherches archéologiques en Martinique pour le compte du Musée de l'Homme, et collaborait avec le père Delawarde, a visité l'Habitation Union, mais son témoignage à ce sujet est laconique : « Une rapide promenade sur les terres de l'habitation l'Union, au Nord de Sainte-Marie, a permis de retrouver l'endroit où un ancien gérant de l'habitation, M. Bordaz, avait fait jadis quelques trouvailles »²⁴. Ce site n'a jamais été fouillé, contrairement au proche gisement précolombien de La Salle (ou « Lasalle »,

20. Perrot-Minnot et Machado 2021.

21. Revert 1949, p. 177.

22. Fewkes 1922, p. 128.

23. Delawarde 1937, p. 13.

24. Revert 1949, p. 188.



Figure 7 : Moulage réalisé par le père Jean-Baptiste Delawarde et conservé au musée du quai Branly-Jacques Chirac (Paris).
Photo : Sébastien Perrot-Minnot.

Sainte-Marie), qui a motivé plusieurs campagnes de recherches archéologiques à partir des années 1930, livrant un abondant mobilier du Saladoïde Cedrosan Ancien (100 avant J.-C.-350 après J.-C.)²⁵.

Après les travaux de Revert, le site de l'Habitation Union a pratiquement sombré dans l'oubli. Curieusement, le père Robert Pinchon ne l'a même pas mentionné dans son « introduction à l'archéologie martiniquaise » (1952) ni dans sa carte archéologique de la Martinique.

LE SITE AMÉRINDIEN DE L'HABITATION UNION

Le mobilier archéologique publié par Gustave Bordaz comprend des haches polies (dont une hache à oreilles), des grandes haches taillées, des tessons de céramique généralement ornés (par des modelages, des incisions, des stries...) et des artefacts en os polis interprétés comme des éléments de parure. La plupart des objets collectés en 1897 sont aujourd'hui introuvables.

Les témoignages de Gustave Bordaz et d'Eugène Revert permettent d'établir que les vestiges amérindiens de l'Habitation Union proviennent d'un secteur spécifique : nous n'avons pas affaire à des trouvailles isolées faites à travers la propriété, au gré des travaux agricoles. Bordaz situait

25. Revert 1949, Harcourt 1952, Pinchon 1952, Vidal 2003, Bérard 2004, Perrot-Minnot 2021.

ce lieu « près du rivage de la mer ». A propos du cadre chronoculturel des vestiges, on constate que la céramique illustrée dans l'article de 1897 est caractéristique des phases Troumassoïde (700-1000 après J.-C.) et Suazoïde (1000-1500), le fragment orné d'un visage se rattachant à cette dernière.

Le site archéologique concerné correspond vraisemblablement au gisement post-saladoïde observé par Henry Petitjean-Roget dans le quartier Union, près de la plage de Sainte-Marie, dans les années 1960²⁶. J'ai réalisé une prospection dans ce secteur en juin 2021, mais les deux seuls artefacts potentiellement précolombiens que j'y ai trouvés (entre le stade et la plage) sont un galet poli et une columelle de lambi (*Lobatus gigas*) travaillée. Il faut dire que la zone a été urbanisée. Seule une fouille permettrait donc de documenter, de façon significative, le site amérindien.

Notons que d'autres vestiges d'occupations post-saladoïdes ont été attestés à proximité : sur l'îlet Sainte-Marie, à Fonds Saint-Jacques et à Pain de Sucre²⁷. Une tradition historique, à laquelle se référait Gustave Bordaz, évoque l'existence d'un établissement caraïbe dans la zone de Sainte-Marie aux premiers temps de la colonisation française de la Martinique ; il apparaît sous le nom de « Case de Caerman » sur la carte de l'île établie par Nicolas Visscher dans les années 1640 (« Insula Matanino Vulgo Martinico »). Mais ce lieu demande encore à être identifié sur le plan archéologique.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier, tout particulièrement, Nélia Dias (Instituto Universitário de Lisboa), Antonio Curet (National Museum of the American Indian, Smithsonian Institution), Hervé Guy-Lalanne (Conservateur Régional de l'Archéologie, Service Régional de l'Archéologie, Direction des Affaires Culturelles de Martinique), Thierry Dorival (Service Régional de l'Archéologie, Direction des Affaires Culturelles de Martinique), Guillaume de Reynal (président de l'association Construire Notre Vivre-Ensemble), Henry Petitjean-Roget (chercheur indépendant), Paz Núñez-Regueiro (musée du quai Branly-Jacques Chirac), Fabienne de Pierrebourg (musée du quai Branly-Jacques Chirac) et Amélie Hurel (Archives nationales d'outre-mer) pour l'aide précieuse qu'ils m'ont apportée dans la préparation de cet article.

BIBLIOGRAPHIE

ADELAÏDE-MERLANDE, Jacques, *Les origines du mouvement ouvrier en Martinique, 1870-1900*, Paris, Karthala, 2000.

ALLAIRE, Louis, *Later Prehistory in Martinique and the Island Caribs : Problems in Ethnic Identification*, New Haven, Yale University (thèse de doctorat), 1977.

26. Henry Petitjean-Roget, communication personnelle, 2021.

27. Allaire 1977, p. 313, Bérard et Vidal 2003, Vidal 2003, Thierry Dorival, communication personnelle, 2021.

- ANONYME, « Fougères de la Martinique, récoltées par M. G. Bordaz, et déterminées par M. H. Christ », *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle d'Autun*, 18, 2ème partie, 1905, pp. 235-237.
- BÉRARD, Benoit, *Les premières occupations agricoles de l'arc antillais, migration et insularité : le cas de l'occupation saladoïde ancienne de la Martinique*, Oxford, British Archaeological Reports, IS 1299, Paris Monographs in American Archaeology, 15, 2004.
- BÉRARD, Benoit, « De l'archéologie précolombienne au patrimoine antillais. La patrimonialisation des héritages amérindiens en Martinique et en Guadeloupe », *Outre-mers*, tome 101, n° 382-383, 2014, *De Tientsin à Tianjin. Internationalisation et patrimonialisation des concessions (1860-2030)*, pp. 237-251.
- BÉRARD, Benoît et Nathalie Vidal, « Essai de géographie amérindienne de la Martinique », dans Alofs, Luc et Raymundo A. C. F. Dijkhoff [coordinateurs], *Actes du XIXème Congrès de l'Association Internationale d'Archéologie de la Caraïbe, Aruba, 22-28 juillet 2001*, Oranjestad, National Archaeological Museum Aruba, 2003, pp. 22-35.
- BILBAUT, Théophile, *La céramique des colonies françaises (Guyane et Antilles Françaises)*, Paris, Société d'Éditions Scientifiques, 1893.
- BORDAZ, Gustave, « Le Corbeau des Antilles », *La Feuille des Jeunes Naturalistes*, n° 313, 1896, p. 17.
- BORDAZ, Gustave, « Sainte-Marie de la Martinique », *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle d'Autun*, n° 10, 2ème partie, 1897, pp. 20-33.
- BORDAZ, Gustave, « Liste des coquilles recueillies à la Martinique », *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle d'Autun*, n° 12, 1899, pp. 5-24.
- BORDAZ, Gustave, « Le déboisement à la Martinique, ses effets sur le régime des eaux », *Revue des eaux et forêts*, n° 52, 1913, pp. 705-712.
- BORDAZ, Gustave, « Emploi du sulfure de carbone en émulsion », *La Paix*, Fort-de-France, mai 1914.
- BRUNEAU-Latouche, Eugène, Chantal Cordiez et Philippe Cordiez, *209 anciennes familles subsistantes de la Martinique : Notices généalogiques, acquisitions, ventes, échanges, alliances et descendances antérieurs à 1901* (2 tomes), Livry-Gargan, E. Bruneau-Latouche, éditeur, 2002.-
- CURET, Antonio L. et Maria Galban, « Theodoor de Booy : Caribbean Expeditions and Collections at the National Museum of the American Indian », *Journal of Caribbean Archaeology*, n° 19, 2019, pp. 1-50.
- DELAWARDE, Jean-Baptiste, *Préhistoire martiniquaise. Les gisements du Prêcheur et du Marigot*, Fort-de-France, Imprimerie officielle, 1937.
- DIAS, Nélia, *Le Musée d'ethnographie du Trocadéro, 1878-1908 : anthropologie et muséologie en France*, Paris, Éditions du CNRS, 1991.
- DUFOUGERÉ, William, *Madinina, « Reine des Antilles ». Étude de mœurs martiniquaises*, Paris, Berger-Levrault, 1929.
- FEWKES, J. Walter, « A prehistoric island culture area of America », *Thirty-Fourth Annual Report of the Bureau of American Ethnology to the Secretary of the Smithsonian Institution, 1912-1913*, 1922, pp. 35-272.
- HAMÏ, Ernest Théodore, « La collection Guesde, à la Pointe-à-Pitre », *Revue d'Ethnographie*, n° 3, 1884, pp. 266-268.
- HARCOURT, Raoul d', « Collections archéologiques martiniquaises du Musée de l'Homme », *Journal de la Société des Américanistes*, t. 41, n° 2, 1952, pp. 353-382.

- LAMY, Édouard, « Notes sur quelques Lamellibranches de la Martinique », *Bulletin du Muséum National d'Histoire Naturelle*, n° 1, 1929, pp. 201-208.
- PERROT-MINNOT, Sébastien, Éléments sur l'histoire et l'archéologie de l'Habitation Union (Sainte-Marie, Martinique), note remise au Service Régional de l'Archéologie de Martinique, Fort-de-France, 30/04/2021.
- PERROT-MINNOT, Sébastien et Yelitza Machado, « Une roche gravée de Martinique publiée en 1929 », *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, n° 188, 2021, pp. 1-10.
- PINCHON, Robert, « Introduction à l'archéologie martiniquaise », *Journal de la Société des Américanistes*, t. 41, n° 2, 1952, pp. 305-352.
- REVERT, Eugène, *La Martinique. Étude géographique et humaine*, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1949.
- VIDAL, Nathalie, Carte archéologique de la Martinique, version 1, 2003 – Bibliographie exhaustive – Communes/sites précolombiens, Service Régional de l'Archéologie de Martinique, Fort-de-France.
- VIDAL, Nathalie, « Soixante-dix ans d'archéologie en Martinique, 1930-2000 », *Les Nouvelles de l'archéologie*, n° 108/109, 2007, pp. 20-29.